



HAL
open science

La grammaticalisation : questions posées par le cas de and dans l'histoire de l'anglais sur le choix d'un modèle théorique

Fabienne Toupin

► **To cite this version:**

Fabienne Toupin. La grammaticalisation : questions posées par le cas de and dans l'histoire de l'anglais sur le choix d'un modèle théorique. Fonctionnements linguistiques et grammaticalisation, 2018, 978-2-35935-210-8. halshs-03502272

HAL Id: halshs-03502272

<https://shs.hal.science/halshs-03502272v1>

Submitted on 24 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La grammaticalisation :
questions posées par le cas de *and* dans l'histoire de l'anglais
sur le choix d'un modèle théorique ¹

Fabienne Toupin
 Université François-Rabelais de Tours
 et Laboratoire Ligérien de Linguistique (UMR 7270, Universités d'Orléans et de Tours,
 CNRS, Bibliothèque Nationale de France)

Liste des abréviations employées

AC	anglais contemporain	MED	Middle English Dictionary
MA	moyen-anglais	OED	Oxford English Dictionary
VA	vieil-anglais	P	proposition
VHA	vieux-haut-allemand	RP	relation prédicative
VN	vieux-norrois		

Introduction

On propose ici de réfléchir sur le processus de grammaticalisation que subit le marqueur *and* à un moment précis de l'histoire de l'anglais, et sur le meilleur modèle à même de le décrire. Ce moment est le moyen-anglais, période comprise entre le milieu du XII^e siècle et le début du XVI^e siècle et marquée par des changements linguistiques nombreux, parfois rapides et spectaculaires (Barber 1993 : 151-174).

Durant cette période, *and* développe, à côté de son emploi à valeur additive ², un emploi à valeur hypothétique, comparable à AC *if*. Nous avons précédemment analysé cette évolution en termes de grammaticalisation (Toupin 2008), avant de nous rendre compte que cette hypothèse, sous la forme que nous lui donnions, laissait certaines questions pertinentes sans réponse. Il s'agit donc ici, en quelque sorte, de rouvrir le dossier de la grammaticalisation pour montrer qu'un changement de modèle théorique permet de mieux prendre en charge les données : en l'occurrence, on proposera de passer du modèle de grammaticalisation représenté dans Hopper & Traugott (2003) ou encore Marchello-Nizia (2006) à la grammaticalisation conçue comme constructionnalisation (Traugott & Trousdale 2013 ; Traugott 2008).

Les données utilisées ici sont en majorité extraites de *Everyman*, dans l'édition indiquée en bibliographie. *Everyman* est une moralité, c'est-à-dire « une représentation dramatique où s'affrontent, personnifiées, des entités : vices, vertus, amitié, médisance, mort » (Crépin 1993, 212). C'est un court texte d'à peine 1000 vers mais qui contient de nombreuses subordonnées conditionnelles. Il date probablement de la fin du XV^e et nous est conservé dans

¹ Cet article est issu d'un exposé présenté dans le séminaire de recherche de l'Axe 4 de l'Équipe de Recherche Interdisciplinaire sur les Aires Culturelles (EA 4705) de l'Université de Rouen. Nous remercions son organisatrice et animatrice, Mme Sylvie Hancil, ainsi que Mme Catherine Filippi-Deswelle et M. Jose Vicente Lozano, car les questions et remarques de ces collègues nous ont très utilement permis de prolonger notre réflexion. Nos sincères remerciements vont aussi à notre collègue de Tours, M. Vincent Hugou, spécialiste des Grammaires de Construction, pour ses indications et prêt bibliographiques.

² La valeur additive, ou valeur d'adjonction, est une formule qui nous est suggérée par la définition de *and* dans le *Middle English Dictionary* (MED) : « a simple additive connective ».

des versions imprimées du début du XVI^e siècle. Cette oeuvre présente donc un état de langue proche de l'état standard moderne, et c'est un avantage que nous lui voyons. La traduction française de 2008, due à André Lascombes, est consultable en ligne (cf. bibliographie).

Dans une première section, les données du problème seront exposées en termes sémantiques et syntaxiques, une comparaison avec *if* sera faite, et les arguments en faveur d'un processus de grammaticalisation seront récapitulés. La deuxième section se situera sur le plan syntaxique : nous opposerons d'abord les deux types d'emploi de MA *and*, celui à valeur additive et celui à valeur conditionnelle, et dégagerons ensuite leur point commun. Ce rapprochement mettra en question la pertinence de l'hypothèse de la grammaticalisation dans le cas considéré, tout du moins sous la forme énoncée jusqu'ici. Une troisième et dernière section permettra d'envisager l'innovation que constitue *and* hypothétique sous l'angle de la constructionnalisation : à supposer que la grammaticalisation soit bien à l'oeuvre, faut-il postuler que c'est toute une construction, plutôt qu'un marqueur, qui est concernée ? Nous verrons de quelle, ou plutôt de quelles constructions il convient de parler en l'occurrence ; nous avancerons une série d'arguments en faveur de notre hypothèse et montrerons, pour finir, en quoi elle nous semble mieux prendre en charge les données que la précédente.

1. *And* hypothétique : les données de la question

Dans cette partie, nous allons donner une synthèse des données sémantiques et syntaxiques à notre disposition concernant l'évolution de *and* durant la période moyen-anglaise. Une comparaison avec *if*, marqueur hypothétique prévalent de la période considérée (Mustanoja 1960 : 469), sera proposée. Ceci nous amènera, pour finir, à récapituler les arguments en faveur d'une grammaticalisation de *and*.

1.1 L'évolution sémantique de *and*

Voici pour commencer une occurrence de *and* dans chacun de ses deux emplois moyen-anglais, celui de coordonnant à valeur additive (1) et celui de subordonnant à valeur hypothétique (2) – ces étiquettes étant provisoires. Comme dans les exemples qui seront ultérieurement cités, les passages et/ou occurrences pertinents sont placés en petites majuscules :

(1) Sinful priests giveth the sinners example bad;
Their children sitteth by other men's fires, I have heard;
AND SOME HAUNTETH WOMEN'S COMPANY (*Everyman*, 759-61)

« Ces prêtres pécheurs sont, pour nous pécheurs, mauvais exemples :
Leurs enfants, dit-on, vivent au foyer d'autres hommes ;
AVEC DES FEMMES CERTAINS ONT UN COMMERCE IMPUR, »³

(2) Therefore I will, in all the haste,
Have a reckoning of every man's person;
For, AND I LEAVE THE PEOPLE THUS ALONE,
In their life and wicked tempests,
Verily they will become much worse than beasts; (*Everyman*, 45-49)

³ Notons que le traducteur a choisi ici l'effacement du coordonnant, l'articulation entre les deux propositions étant marquée en français par le point-virgule.

« *Aussi je veux, en toute hâte
Réclamer à Tout-Homme ses comptes ;
Car SI JE LAISSE AINSI À EUX-MÊMES CES GENS,
Proie des tempêtes et d'une vie de mal,
Ils seront pour de vrai pires que l'animal, »*

En (2), la proposition *and I leave the people thus alone* signifie bien « if I leave the people thus alone », ce que la traduction d'André Lascombes vient confirmer.

L'*Oxford English Dictionary* (OED) répertorie non un mais plusieurs sens pour *and* hypothétique (cf. rubriques 13 à 16 de l'entrée *and*, conj.¹, adv., and n.¹). Afin de donner une idée de la plasticité sémantique du marqueur, nous synthétisons ci-dessous les données lexicographiques, en reprenant à l'OED ses gloses et ses datations (i.e. dates de première attestation écrite), voire, très ponctuellement, ses exemples :

– 13.a. If; suppose that, provided that, on condition that (c1225)

L'exemple (2) illustre déjà la valeur générale « if », mais nous en ajoutons deux autres. En (3), *and* se trouve à droite de *what*, association qui ne peut pas ne pas évoquer AC *what if...?*. En (4), la valeur plus spécifique « on condition that » est très claire :

(3) To whom were I best my complaint to make?
WHAT AND I TO FELLOWSHIP THEREOF SPAKE,
And showed him of this sudden chance? (*Everyman*, 196-98)

« À qui vaudrait-il mieux aller me plaindre ?
ET SI À COMPAGNON J'ALLAIS MA DÉTRESSE DÉPEINDRE –
De ce soudain malheur lui faire confidence ? »

(4) Everyman, I have understanding
That ye be summoned account to make
Before Messias, of Jerusalem King;
AND YOU DO BY ME, that journey with you will I take. (*Everyman*, 492-95)

« *Tout-Homme, j'ai compris
Qu'ordre te fut donné de porter ton bilan
Devant le Roi de Jérusalem, notre Messie.
SI TU SUIS MES CONSEILS, ce voyage je le fais avec toi. »*

– 13.b. With following *if* in same sense (1482)

(5) Anodur tyme I shal be as glad to do you pleser AND IFF I KAN.
(1482 N. Knyveton *Let. cMay* in *Cely Lett.* (1975) 145 – source OED)
« *Another time I shall be as glad to please you IF I CAN.* » (notre trad.)

– 14. Concessively: even if; although (c1475)

(6) Peace, I am deaf; I look not behind me,
Not AND THOU WOULDST GIVE ME ALL THE GOLD IN THY CHEST. (*Everyman*, 803-04)
« *Tais-toi ! Je n'entends plus. Je pars sans me retourner,
QUAND MÊME TU VOUDRAIS L'OR DE TON COFFRE ME DONNER.* »

– 15. As if, as though (c1475)

(7) It is wel seyð, 3e answeþ AND 3E WERE TWENTY 3ERE OLDE.
(?a1475 *Ludus Coventriae* 72 – source OED)

« *It is well said: you answer AS IF YOU WERE TWENTY YEARS OLD.* » (notre trad.)

– 16. Introducing an indirect question: if, whether (1602)⁴

(8) I see a voice: now will I to the chink,
To spy AN I CAN HEAR MY THISBY'S FACE.
(1600 Shakespeare *Midsummer Night's Dream* v.i. 191-92 – source OED)

« ... to spy IF I CAN HEAR MY THISBY'S FACE. » (notre trad.)

On voit donc que MA *and* n'a pas développé un sens hypothétique, celui de « if », mais tout un module sémantique hypothétique et concessif. C'est pour désigner ce dernier que j'avais proposé dans Toupin (2008) l'étiquette de « *and* hypothétique », qui est ici reprise par commodité.

1.2 Comparaison avec MA *if*

À la période considérée, à savoir le moyen-anglais et plus spécialement le moyen-anglais tardif (XV^e siècle), *if* est une conjonction hypothétique depuis longtemps déjà bien installée (Mustanoja 1960 : 469). On vient de voir que l'évolution sémantique de *and* est telle qu'au XV^e siècle, la correspondance avec *if* est très étroite.

Mais sur le plan *morphosyntaxique* aussi, *and* a acquis à ce moment-là un comportement parallèle à *if*, que ce soit en termes d'ordre des propositions, de distribution (au regard de la forme verbale de la proposition introduite) et de combinaison avec un second subordonnant. Nous allons le montrer ci-après grâce à quelques données rassemblées sous forme tabulaire.

⁴ Les sens 13 à 15 sont confirmés par le MED, mais naturellement pas le sens 16, qui ne relève pas de la période historique objet de ce dictionnaire. L'ensemble de ces emplois est donné comme obsolète aujourd'hui, à l'exception du 13.a, apparemment encore trouvé dans certaines variétés régionales d'anglais américain.

	marqueur <i>and</i>	marqueur <i>if</i>
ordre protase puis apodose	<p>(9a) (Everyman) I have found you true herebefore. (Fellowship) And so ye shall evermore; For, in faith, AND THOU GO TO HELL, I will not forsake thee by the way. (230-33)</p> <p>« (Tout-Homme) Vous fûtes jusqu'ici un homme de parole. (Compagnon) Et toujours vous me verrez dans ce rôle. Car, au vrai, SI EN ENFER TU DESCENDS, Sur le chemin je ne t'abandonne point. »</p>	<p>(9b) My condition is man's soul to kill; IF I SAVE ONE, a thousand I do spill. (442-43)</p> <p>« Par ma nature, en l'homme je tue l'âme, Et pour un que je sauve [litt. SI J'EN SAUVE UN], c'est mille que j'envoie aux flammes. »</p>
ordre apodose puis protase	<p>(10a) Ye speak like a good friend; I believe you well. I shall deserve it, AND I MAY. (234-35)</p> <p>« C'est parler en ami véritable et je vous crois. Je tâcherai de vous le revaloir, comptez sur moi [litt. SI JE PEUX]. »</p>	<p>(10b) Thee avaieth not to cry, weep, and pray; But haste thee lightly that thou were gone that journey, And prove thy friends IF THOU CAN; (140-42)</p> <p>« Crier, pleurer, supplier ne te servent de rien. Hâte-toi bien plutôt de te mettre en chemin, Eprouvant tes amis SI TU PEUX. »</p>
forme verbale de la protase = modal + prédicat (base verbale et éventuels arguments)	<p>(11a) Now, in good faith, I will not that way. But AND THOU WILL MURDER, OR ANY MAN KILL, In that I will help thee with a good will. (280-82)</p> <p>« Non, par ma foi, je ne ferai pas ce voyage ! Mais POUR ASSASSINER SI TU VEUX UN</p>	<p>(11b) And yet IF THOU WILT EAT, AND DRINK, AND MAKE GOOD CHEER, OR HAUNT TO WOMEN THE LUSTY COMPANY, I would not forsake you while the day is clear, Trust me verily. (272-75)</p> <p>« Pourtant, SI C'EST POUR BIEN MANGER, BOIRE, FAIRE LA VIE,</p>

	<i>TUEUR, Alors, je puis t'aider de tout mon coeur ! »</i>	<i>PARTAGER DE CATINS L'AIMABLE COMPAGNIE, Je ne vous abandonne pas tant que ce jour resplendit ; Croyez ce que j'en dis. »</i>
forme verbale de la protase = modal + ellipse du prédicat	voir (10a) supra	voir (10b) supra
forme verbale de la protase = verbe lexical au subjonctif	(12a) And remember Beauty, Five Wits, Strength, and Discretion, They all at the last do every man forsake, Save his Good Deeds there doth he take. But beware, for AND THEY BE SMALL Before God, he hath no help at all; (905- 09) <i>« Beauté, Cinq Sens, Vigueur, Discernement, souvenez-vous ! D'eux tous Tout-Homme est à la fin déserté Sauf de Bonnes-OEuvres s'il peut avec lui l'emmener. Mais prenez garde, car SI ELLE EST TROP DÉBILE Aux yeux de Dieu, non, elle ne sera guère utile. »</i>	(12b) (Everyman) Shall I have no company from this vale terrestrial Of mine acquaintance, that way me to lead? (Death) Yea, IF ANY BE SO HARDY That would go with thee and bear thee company. (155-58) <i>« (Tout-Homme) N'aurai-je point, quittant ce Val terrestre, D'ami connu pour me conduire au point extrême ? (Mort) Mais si, SI QUELQUE TÊMÉRAIRE A LE COURAGE En ta compagnie, d'accomplir ce voyage. »</i>
forme verbale de la protase = verbe lexical au prétérit	(13a) I follow no man in such voyages; For, AND I WENT WITH THEE, Thou shouldst fare much the worse for me; (415-17) <i>« Je ne suivrai personne en tels voyages, Car, SI JE PARTAIS AVEC TOI, Tu t'en trouverais plus mal à cause de moi. »</i>	(13b) Why, ye said IF I HAD NEED Ye would me never forsake, quick ne dead, (254-55) <i>« Pourtant, vous avez dit qu'en cas de besoin [litt. SI J'AVAIS BESOIN], Mort ou vif, vous ne me laisseriez sans soins, »</i>

forme verbale de la protase = verbe lexical au pluperfect	<p>(14a) Nay, and thou would give me a new gown, I will not a foot with thee go; But, AND THOU HAD TARRIED, I would not have left thee so. (292-94)</p> <p>« <i>Non pas : même pour avoir de toi robe neuve, Non, je ne ferai pas un seul pas avec toi. Mais si tu restais ici [litt. SI TU AVAIS PROCRASTINÉ], je ne t'aurais pas abandonné.</i> »</p>	<p>(14b) But IF THOU HAD ME LOVED MODERATELY DURING, As to the poor to give part of me, Then shouldst thou not in this dolour be, (431-33)</p> <p>« <i>Si, À L'INVERSE, TU M'AVAIS AIMÉ MODÉRÉMENT, En consacrant aux pauvres un peu de ma substance, Tu ne serais pas en si grande souffrance,</i> »</p>
renforcement du marqueur par un deuxième subordonnant	<p>(pas d'occurrence dans <i>Everyman</i>)</p> <p>(15a) An dohter ... Ich hivis þe to þi wif & HIF ÞOU WOLT BILEUE HERE. (1297, Robert of Gloucester – source OED)</p> <p>« <i>Litt. A daughter I give you [to be] your wife IF YOU WILL STAY HERE.</i> » (notre trad.)</p>	<p>(15b) IF THAT MY GOOD NOW HELP ME MIGHT, He would make my heart full light. (389-90)</p> <p>« <i>Or, SI BIENS-DE-CE-MONDE POUVAIT AUJOURD'HUI M'ÊTRE UNE AIDE, Mon coeur, certes, en serait tout aise.</i> »</p>

Tableau 1 : comportement morphosyntaxique parallèle de *if* et de *and* hypothétique en moyen-anglais tardif

1.3 Bilan de l'évolution de *and*

Selon l'OED et le MED, la première occurrence de *and* hypothétique se trouve dans les *Lambeth Homilies*. Les deux dictionnaires datent cette oeuvre de 1225 environ, mais d'autres autorités posent une date de composition antérieure, 1180⁵. En fonction donc de l'avis autorisé auquel on se rangera, on dira que *and* développe ses premiers sens hypothétiques au début du XIII^e siècle ou dès la fin du XII^e. Au plus tard à la fin du XVII^e siècle, l'emploi de *and* hypothétique est abandonné (ce qui lui vaut aujourd'hui les étiquettes lexicographiques « obsolète » ou « régional »). L'évolution et l'innovation dont il est question ici auront donc duré environ cinq siècles.

Les données qui précèdent ont permis d'établir qu'à la fin de période moyen-anglaise en tout cas, l'évolution est telle qu'un parallélisme quasi-parfait entre *if* et *and* s'est installé et que celui-ci a bel et bien pris un rôle supplémentaire de subordonnant hypothétique – *supplémentaire* car venant s'ajouter au rôle de coordonnant à valeur additive qu'il n'a jamais abandonné dans son histoire⁶.

Il est plus que probable qu'un moteur important de cette évolution a été de type externe : Klemola & Filppula (1992) et plus récemment Rutter (2015) ont mis en avant le rôle du contact avec le brittonique dans ce développement⁷. Mais même si la grammaticalisation, facteur interne, n'est pas le seul facteur en cause, il semble légitime de décrire l'évolution de MA *and* en termes de *grammaticalisation secondaire* (Breban & Kranich 2015), type de processus dans lequel un marqueur grammatical ne se développe pas à partir d'un item lexical, mais par réanalyse d'un marqueur grammatical déjà existant⁸. Dans la typologie de Marchello-Nizia (2006 : 58), il s'agit de « l'apparition d'une nouvelle forme qui s'insère dans un paradigme existant ».

1.4 Les arguments en faveur d'un processus de grammaticalisation

Si, pour commencer, on s'intéresse à la face sémantique de cette évolution, il nous faut envisager la grammaticalisation sous deux angles distincts mais complémentaires : en tant que processus *sémantico-pragmatique* dans lequel le déplacement de sens joue un rôle moteur, et en tant que processus *cognitif* s'organisant autour de « routines cognitives » (Marchello-Nizia 2006 : 39), ces chemins sémantiques réguliers que suivent les marqueurs se grammaticalisant, selon la théorie.

D'après Hopper & Traugott (2003), dans les langues naturelles, les conjonctions du type *si* (introduisant une subordonnée de condition), qu'ils appellent des « conditional connectives » ou simplement des « conditionals », ont quatre sources. L'une d'entre elles est

⁵ C'est le cas de Thomas Hahn, cité dans Wallace (1999 : 83). Crépin (1993) ne fournit pas de date pour les *Lambeth Homilies*.

⁶ Nous rappelons que ces étiquettes sont d'usage provisoire.

⁷ L'analyse des tendances dialectales faite dans Rutter (2015) montre que non seulement les premiers exemples historiques mais aussi la majorité des exemples concernant le MA viennent des Midlands ouest, donc de cette aire dialectale au contact du pays de Galles. D'après elle, l'influence du gallois peut être tenue pour quasi-certaine, et celle du breton pour plausible. Cependant, à la différence de Klemola & Filppula (1992), Rutter avance qu'une *bi-causalité* est à l'origine de l'émergence de *and* hypothétique (le facteur interne étant en l'occurrence la grammaticalisation).

⁸ S'il est vrai que ce type de processus est aujourd'hui l'objet de beaucoup d'attention de la part des chercheurs, on admet en fait depuis Kuryłowicz que *grammaticalisation* ne désigne pas seulement le passage du lexique à la grammaire, mais également une évolution entre certains types de morphèmes grammaticaux (voir Marchello-Nizia 1996 : 51). Témoin aussi cette définition : « As a term referring to actual phenomena of language, “grammaticalization” refers most especially to the steps whereby particular items become more grammatical through time. » (Hopper & Traugott 2003 : 2).

formée par les conjonctions de temps, qu'ils appellent des « temporals », du type *when*. Les auteurs expliquent ainsi le lien de filiation : « The fact that conditionals derive from durative temporal relationships [...] can be seen to reflect the fact that conditionality presupposes an extant (durative) condition. » (Hopper & Traugott 2003 : 186). Ils établissent la routine cognitive suivante : « Once a form has been recruited for a new function, it will itself be subject to new inferences from that function, and these new inferences will in turn permit further grammaticalization. Thus it appears that temporals can be the sources of conditionals (and causals), not vice versa; conditionals can in turn be the source of concessives [...]. » (*Ibid.*).

Le fait que la source de certains « conditionals » soit des « temporals » est confirmé par Heine & Kuteva (2002 : 293 *passim*). Contrairement aux trois autres⁹, cette source est un bon candidat dans le cas de *and* hypothétique. Le MED nous apprend en effet qu'un sens temporel (« when, while ») est attesté pour *and* dès 1175 :

(16) Ðæt bið yfel ʒeðyld þæt ðu iðafiʒe þine bearnum þæt he on fræcednesse fare mid his dysiʒe, AND þu lociʒe on hwylce þe licie.

(c1175 (?OE) *Bod. Hom.* (Bod 343) 38/16 – source MED)

« *It is evil resignation that you should permit your offspring to travel in danger ?in a state of folly, WHILE you look on anyone it pleases you.* » (*notre trad.*)

Au-delà du sens temporel de concomitance, nous pensons pouvoir remonter à un sens spatial de juxtaposition. Ce concept nous est suggéré par l'une des deux étymologies proposées pour *and* : certains spécialistes posent une évolution à partir d'un adverbe ou d'une préposition indo-européen(ne) à sens locatif, qui donne par ailleurs le grec ancien *ἀντί*, le latin classique *ante*, le sanskrit *anti* « près de » (cf. rubrique *etymology* de l'entrée *and*, conj.¹, adv., and n.¹). L'étymologie de *and* restant controversée, avec toute la prudence nécessaire, on peut dès lors avancer pour *and* la chaîne sémantique suivante :

Juxtaposition spatiale	>	Concomitance temporelle	>	Coextension temporelle nécessaire	>	Condition	>	Concession
« next to »		« when, while »		« as long as » « provided that »		« if »		« even if »

Schéma 1 : routine cognitive, ou chemin de grammaticalisation, proposée pour la grammaticalisation de MA *and*

NB : la valeur additive (attestée pour le coordonnant *and* à travers toute l'histoire documentée de l'anglais) n'est pas représentée ici pour des questions techniques de place : elle viendrait selon nous entre les étapes 1 et 2.

Ceci nous permet à présent d'aborder la question du déplacement de sens et ses modalités concrètes. (17) ci-après représente le premier exemple attesté de *and* hypothétique, d'après le MED¹⁰. Ce passage est particulièrement intéressant parce qu'il donne à voir le déplacement de sens « en action ». Dans les termes de Heine (2002), il représente un *contexte de transition* (ang. *bridging context*) :

⁹ Les trois autres sources sont : des formes modalisées que l'on paraphaserait par « suppose », « wish », « be necessary », « perhaps », etc. ; des interrogatifs ; des verbes copules ; des formes marquant l'information comme donnée, du type « given that ».

¹⁰ Cet exemple est également cité dans Rutter (2015), sous le numéro (52).

(17) *Pah an castel beo wel bemoned, mid monne and mid wepne, AND þer beo analpi holh þat an mon mei crepan in, nis hit al unnet ?*
 (Lamb.Hom. (Lamb 487) 23 – source MED)¹¹

Nous voyons trois possibilités d'interprétation de cet énoncé¹² :

Première interprétation : *AND* signifie « and » (valeur additive) et s'interprète dans la subséquence d'un *PAH* initial « if » (MED, s.v. *though conj.*, §2a).

(17)	<i>PAH</i>	<i>an</i>	<i>castel</i>	<i>be-o</i>	<i>wel</i>	<i>bemon-ed,</i>	<i>mid</i>
	if	DET INDF	castle	be-3SG.PRS- SBJV	well	equip-PST PTCP	with
	<i>monne</i>	<i>and</i>	<i>mid</i>	<i>wepne,</i>	<i>AND</i>	<i>þer</i>	<i>be-o</i>
	man.DAT.PL	and	with	weapon.DAT.PL	and	there	be- 3SG.PRS- SBJV
	<i>analpi</i>	<i>holh</i>	<i>þat</i>	<i>an</i>	<i>mon</i>	<i>mei</i>	<i>crep-an</i>
	a_single	hole	REL	DET INDF	man[NOM.SG]	may[3SG.PRS.IND]	creep- INF
	<i>in,</i>	<i>n-is</i>	<i>hit</i>	<i>al</i>	<i>unnet ?</i>		
	in,	NEG- be.3SG. PRS.IND	it	all	useless		

« *IF a castle was well equipped with men and armoury, AND there were a single hole that a man could creep into, wouldn't it all be pointless? »*

Deuxième interprétation : *AND* signifie « while, as long as » (valeur temporelle) et s'interprète dans la subséquence d'un *PAH* initial « even if » (MED, s.v. *though conj.*, §2a).

(17)	<i>PAH</i>	<i>an</i>	<i>castel</i>	<i>be-o</i>	<i>wel</i>	<i>bemon-ed,</i>	<i>mid</i>
	even if	DET INDF	castle	be-3SG.PRS- SBJV	well	equip-PST PTCP	with
	<i>monne</i>	<i>and</i>	<i>mid</i>	<i>wepne,</i>	<i>AND</i>	<i>þer</i>	<i>be-o</i>
	man.DAT.PL	and	with	weapon.DAT.PL	as long as	there	be- 3SG.PRS- SBJV
	<i>analpi</i>	<i>holh</i>	<i>þat</i>	<i>an</i>	<i>mon</i>	<i>mei</i>	<i>crep-an</i>
	a_single	hole	REL	DET INDF	man[NOM.SG]	may[3SG.PRS.IND]	creep- INF
	<i>in,</i>	<i>n-is</i>	<i>hit</i>	<i>al</i>	<i>unnet ?</i>		
	in,	NEG- be.3SG. PRS.IND	it	all	useless		

« *EVEN IF a castle was well equipped with men and armoury, AS LONG AS there were a single hole that a man could creep into, wouldn't it all be pointless? »*

¹¹ Date : a1225, aire dialectale : Midlands-ouest.

¹² Dans nos gloses ci-dessous, nous utilisons les conventions internationales appelées « Lepizig Glossing Rules ». Elles sont disponibles à l'URL : <https://www.eva.mpg.de/lingua/pdf/Glossing-Rules.pdf>

Troisième interprétation : *AND* signifie « if » (valeur hypothétique) et s'interprète dans la subséquence d'un *PAH* initial « even if » (MED, s.v. *though* conj., §2a).

(17)	<i>PAH</i>	<i>an</i>	<i>castel</i>	<i>be-o</i>	<i>wel</i>	<i>bemon-ed,</i>	<i>mid</i>
	even if	DET	castle	be-3SG.PRS-	well	equip-PST PTCP	with
		INDF		SBJV			
	<i>monne</i>	<i>and</i>	<i>mid</i>	<i>wepne,</i>	<i>AND</i>	<i>þer</i>	<i>be-o</i>
	man.DAT.PL	and	with	weapon.DAT.PL	if	there	be-
							3SG.PRS-
							SBJV
	<i>analpi</i>	<i>holh</i>	<i>þat</i>	<i>an</i>	<i>mon</i>	<i>mei</i>	<i>crep-an</i>
	a_single	hole	REL	DET INDF	man[NOM.SG]	may[3SG.PRS.IND]	creep-
							INF
	<i>in,</i>	<i>n-is</i>	<i>hit</i>	<i>al</i>	<i>unnet ?</i>		
	in,	NEG-	it	all	useless		
		be.3SG.					
		PRS.IND					

« *EVEN IF a castle was well equipped with men and armoury, IF there were a single hole that a man could creep into, wouldn't it all be pointless? »*

Un contexte de transition est un type de contexte « donnant lieu à la construction d'une inférence qui conduit à une nouvelle signification, cette nouvelle signification apparaissant au premier plan (*target meaning foregrounded*) » (Marchello-Nizia 2006 : 23). Soulignons le rôle crucial que jouent les formes verbales dans la naissance de la nouvelle signification : il s'agit ici de *be* (et, dans une certaine mesure aussi, de *beo* dans la proposition introduite par *þah*) ; comme la glose l'indique, c'est une forme de subjonctif, et cette dernière ne serait pas licite dans une proposition coordonnée introduite par *and*¹³. Si nous avons raison de parler de contexte de transition, alors les trois lectures suggérées se superposent, la valeur hypothétique étant prévalente.

Deux arguments au moins confortent l'hypothèse que *and* hypothétique est le résultat d'un processus de grammaticalisation. L'observation montre en effet l'existence de changements parallèles qui, dans le processus de grammaticalisation, accompagnent typiquement le déplacement de sens (Marchello-Nizia 2006, 39-42), à savoir :

i) La *paradigmatisation* : *and* subordonnant simple est attesté en premier (c1225 ou 1180), la conjonction complexe *and if* faisant son apparition à l'écrit ultérieurement, en 1297. *And if* signe l'intégration au paradigme des subordonnants, car le renforcement redondant de ces derniers est caractéristique de la morphosyntaxe du moyen-anglais.

ii) L'*affaiblissement prosodique* : la grammaticalisation est réputée aller de pair avec une perte d'autonomie de l'item grammaticalisé, qui se réalise en six étapes. La troisième, celle de la cliticisation, nous paraît atteinte avec la création au milieu du XVIII^e siècle de la forme *nif* (coalescence de *an if*, voir infra 3.3, note 22) : en l'espèce, on a proclise de *and*, par accrochage au subordonnant voisin *if* et perte d'existence syllabique.

¹³ Le subjonctif ne serait pas licite dans une telle coordonnée sauf, bien sûr, en cas de coordination à une subordonnée hypothétique précédente, comme dans la première interprétation de (17). De manière plus générale, on doit insister sur le rôle central des formes verbales dans l'interprétation hypothétique d'une proposition introduite par *and*. Le Tableau 1 supra montre qu'il ne s'agit pas de n'importe quelles formes : modaux, subjonctif, prétérit, *past perfect*. La référence au non-actuel ne saurait être plus claire.

iii) *L'affaiblissement phonétique* : en première approche, on peut dire que la grammaticalisation de *and* se fait sans changement de forme concomitant. Mais pour aller plus loin (ce qui n'est pas notre objet ici), il conviendrait d'étudier si la forme spéciale *an*¹⁴, que l'on trouve à partir du XV^e siècle, représente la trace écrite d'une érosion phonétique liée à la grammaticalisation et qui aurait eu comme effet que *and* hypothétique n'aurait pas été réalisé oralement avec un [d] final (alors que le coordonnant *and* pouvait sans doute l'être, comme c'est toujours le cas). À tout le moins, si l'on a pas réduction phonétique, on a le développement d'une graphie particulière, *an* (parfois avec une apostrophe : *an'*), distinguant les sens hypothétiques des autres (Rissanen 1999 : 281-82) :

(18) And my3te kisse þe kyng for cosyn, AN she wolde.
(c1400 (► c1378) Langland Piers Plowman (Laud) ii. 132)

« *And could kiss the king as [his] cousin, IF she wanted to.* »

À ce stade, l'hypothèse de la grammaticalisation de *and*, basée sur un déplacement de sens à partir de ses emplois temporels, paraît raisonnablement étayée. Avant de voir plus loin que cette hypothèse n'est toutefois pas sans poser problème, nous allons proposer un bilan du processus, d'après les cinq principes mis en évidence par Hopper (1991) concernant le mode d'intégration et le fonctionnement des nouveaux marqueurs grammaticaux dans une langue :

1) Dans le cas de *and* hypothétique, a-t-on une STRATIFICATION (ang. *layering*) ?

Oui. L'émergence de *and* comme introducteur de propositions conditionnelles ou concessives n'a pas fait disparaître les autres marqueurs qui avaient les mêmes fonctions, en particulier *if*.

2) A-t-on une DIFFÉRENTIATION (ang. *divergence*) ?

Oui. Le nouveau rôle grammatical acquis par *and* n'a pas fait disparaître ses emplois antérieurs (en l'occurrence, celui de coordonnant à valeur additive).

3) Constate-t-on une SPÉCIALISATION (ang. *specialization*) ? C'est l'idée qu'il peut exister dans une langue une variété de moyens pour exprimer des sens voisins ; une grammaticalisation restreint cette variété, et le nombre réduit de formes conservées assume des significations grammaticales plus générales.

Ce principe ne semble pas s'appliquer à *and*, dans la mesure où il était le seul coordonnant à valeur additive du système morphosyntaxique moyen-anglais. La variété de moyens exprimant des sens voisins n'était donc pas disponible.

4) A-t-on une forme de PERSISTANCE (ang. *persistence*) ? Il s'agit de l'idée selon laquelle une forme grammaticalisée peut conserver des traces de son histoire, par exemple certains de ses sens et de ses constructions d'origine.

Ce principe ne vaut pas pour *and*, dans la mesure où la forme grammaticalisée (*and* hypothétique) pouvait par exemple figurer en tête d'énoncé (cf. Tableau 1), place interdite au coordonnant. Par ailleurs, nous ne notons pas de persistance du sens additif dans le subordinant hypothétique, mais peut-être pourrait-on parler d'une persistance occasionnelle de la valeur temporelle (« when, while »).

¹⁴ C'est cette forme *an* que l'on retrouve, substantivée, dans l'expression redondante *ifs and ans*, qui est toujours employée – rarement il est vrai – en anglais contemporain.

5) Constate-t-on une DÉCATÉGORISATION ?

Non. Dans le cas de *and*, il n'y a pas eu passage de l'une des catégories majeures (nom, verbe, adjectif) à une catégorie secondaire, comme celle de l'adverbe ou de la préposition. C'est précisément la raison pour laquelle nous parlons de *grammaticalisation secondaire*.

Tableau 2 : les cinq principes de Hopper (1991) concernant le mode d'intégration et le fonctionnement des nouveaux morphèmes dans la langue, appliqués à *and* hypothétique

2. Étude des deux emplois de MA *and* sur le plan syntaxique

Dans cette partie strictement syntaxique, nous allons opposer les deux emplois de MA *and*, celui à valeur additive et celui de la forme grammaticalisée, à valeur hypothétique. Dans un deuxième temps, nous étudierons ce qui les rapproche, ce qui nous amènera, à la fin de cette section, à mettre en question la pertinence de la grammaticalisation dans le cas considéré.

2.1 MA *and* : deux emplois aux propriétés distinctes

Le marqueur MA *and* à valeur additive satisfait au faisceau de six critères qui distinguent les coordonnants des autres éléments à valeur jonctive, en particulier les subordinants (cf. Quirk *et al.* 1985 : 921-26)¹⁵:

- a) *And* est nécessairement placé en début de proposition.
- b) Étant donné le schéma complexe $\langle P_1 \text{ and } P_2 \rangle$, P_2 suit P_1 dans l'ordre linéaire et ne peut pas être déplacée devant P_1 .
- c) *And* ne peut pas être précédé d'une autre conjonction de coordination (**but and*, par exemple).
- d) *And* peut relier des constituants de proposition et même – c'est une caractéristique du moyen-anglais – des constituants syntaxiques différents (tels un nom et une proposition, un adjectif et un syntagme nominal, ...).
- e) Il peut relier des propositions subordinées.
- f) Il peut relier plus de deux propositions.

Par opposition, le marqueur à valeur hypothétique a les caractéristiques suivantes :

- i) Il ne possède pas les propriétés b), c), d) et e), soit quatre des six propriétés caractérisant les coordonnants.
- ii) Il a un comportement morphosyntaxique parallèle à *if*, subordinant depuis longtemps déjà bien installé à l'époque de référence (cf. Tableau 1).
- iii) Il connaît le renforcement redondant typique des subordinants en moyen-anglais.

Dans les termes de l'analyse logique traditionnelle, qui est basée sur les deux pôles de la coordination et de la subordination, le premier *and* semble bien être un coordonnant et le second, un subordinant. C'est ainsi que nous justifions notre emploi de ces étiquettes depuis le début de l'article.

¹⁵ Faute de place, nous ne pouvons illustrer chaque propriété par un exemple ; nous renvoyons donc aux travaux de syntaxe indiqués en bibliographie, en particulier Denison (1993), Fischer (1992) et Mossé (1959).

2.2 MA *and* : deux emplois relevant de l'hypotaxe

Les deux types d'emploi ont pourtant un point commun des plus importants : ils relèvent de l'hypotaxe, dans le modèle proposé par Hopper & Traugott (2003).

Ce modèle est basé sur un gradient : il n'est pas construit sur deux pôles antagonistes, coordination et subordination, mais sur trois pôles qui sont parataxe, hypotaxe et subordination. Les critères définissant ces pôles sont l'enchâssement syntaxique et la dépendance sémantique, comme indiqué dans le schéma 2 :

« Cline of clause combining » :

parataxis	>	hypotaxis	>	subordination
– dependent		+ dependent		+ dependent
– embedded		– embedded		+ embedded

Schéma 2 : les modes de liage des propositions dans l'énoncé, selon Hopper & Traugott (2003 : 178)¹⁶

Dans tous ses emplois, MA *and* relève clairement de l'hypotaxe. Soit un énoncé de la forme $\langle P_1 \text{ and } P_2 \rangle$: le lien de dépendance sémantique entre propositions est explicite, matérialisé et exprimé par le marqueur, mais les propositions gardent une relative autonomie syntaxique, car techniquement P_2 n'est pas enchâssée dans P_1 , et toutes les deux contiennent marques finies de temps et sujet au cas nominatif¹⁷.

De plus, nous suggérons que sur le gradient, *and* à valeur additive s'éloigne du pôle hypotaxe en direction du pôle parataxe : en effet, du point de vue sémantique, la construction $\langle P_1 \text{ and } P_2 \rangle$ pourrait être remplacée par une juxtaposition $\langle P_1, P_2 \rangle$ avec un contour intonatif de phrase. Inversement, sur le gradient, *and* à valeur hypothétique, parce qu'il présente les propriétés (i) à (iii), s'éloignerait en direction du pôle subordination : il n'est pas subordonnant mais « subordinator-like », dans les termes de Quirk *et al.* (1985).

L'hypothèse d'un *and* hypotaxique est conforme aux observations d'autres linguistes, en particulier sur l'ordre des mots de la proposition introduite par (le coordonnant) *and* en vieil-anglais, qui est parfois celui de la proposition indépendante, parfois celui de la subordonnée : « One recurrent theme in Mitchell's work is the nature of OE clauses beginning with *ond* 'and', *ac* 'but', or *ne* 'nor'. His suggestion is that they be separately classified (1964: 118), since although coordinate in nature they have a strong tendency to show the SXV order characteristic of subordinates [...]. » ; « Coordinate clauses (those introduced by *and* or *ac*) are always treated [in Vilho Kohonen (1978)] as a category in themselves; they shifted from showing statistical behaviour intermediate between main and subordinate clauses to being more like main clauses. » (Denison 1993, 34 et 48)

À notre sens, l'hypothèse d'un *and* hypotaxique a aussi l'avantage d'éviter un traitement éclaté en fonction de la valeur en jeu, additive ou conditionnelle. Cette hypothèse soulève en revanche un problème important que nous allons maintenant énoncer.

¹⁶ Ce modèle s'écarte de la conception classique de la parataxe et de l'hypotaxe, telle qu'on la rencontre par exemple chez Quirk *et al.* (1985 : 918-19). Dans cette dernière conception, *parataxe* englobe tout à la fois coordination (parataxe syndétique) et juxtaposition (parataxe asyndétique).

¹⁷ Pendant la période moyen-anglaise s'opèrent une érosion flexionnelle et un syncrétisme accusatif-datif très importants, ce qui fait que le moyen-anglais tardif ne préserve plus qu'une opposition cas sujet/cas régime, et ce *uniquement* pour les pronoms personnels – comme en anglais contemporain (Mossé 1959 : 76, 84-86, 91).

2.3 Pertinence de la grammaticalisation dans le cas de MA *and* ?

L'un des caractères définitoires de la grammaticalisation est l'unidirectionnalité, qui se situe à trois niveaux (Marchello-Nizia 2006 : 32). Au niveau FORMEL, l'évolution ne s'accompagne pas nécessairement d'un changement de forme (de l'item qui se grammaticalise), mais si changement il y a, il s'agit toujours d'une réduction, jamais d'un étoffement par rapport à la forme initiale. Au niveau CATÉGORIEL, l'évolution mène d'une catégorie majeure à l'une des catégories secondaires, jamais l'inverse. Enfin, au niveau SÉMANTIQUE, le sens lexical – ou déjà grammatical – évolue vers un sens grammatical plus général et plus abstrait.

Le niveau formel ne pose pas problème dans le cas de *and* (cf. 1.4 supra). En première approche, le niveau catégoriel non plus, puisque l'on dispose du concept de *grammaticalisation secondaire* (cf. 1.3) pour décrire des cas comme *and*.

Mais en poussant la réflexion plus loin, on se demande dans quelle mesure il est légitime de dire que *and* hypothétique serait « plus grammaticalisé » que *and* à valeur additive, puisque dans les deux cas, on a affaire à un marqueur hypotaxique : sur le « cline of clause combining » de Hopper & Traugott (présenté en 2.2), il s'agit exactement du même stade. En revanche, « plus grammaticalisé » ferait sens s'il y avait par exemple développement d'un subordonnant proprement dit, c'est-à-dire d'un marqueur d'enchâssement syntaxique, à partir d'un marqueur para- ou hypotaxique.

Dans ces conditions, une échelle de grammaticalité suffisamment fine serait nécessaire pour baliser le domaine des relations hypotaxiques. Mais alors, comment établir ce gradient – ce sous-gradient en réalité ? Empiriquement, à partir de l'étude de centaines de cas, ou bien théoriquement, mais alors selon quels critères ?

Le niveau sémantique n'est pas lui non plus sans amener quelques doutes ou questions : en quoi *and* hypothétique aurait-il un sens grammatical plus général et plus abstrait que *and* à valeur additive ? De plus, depuis 2002, date de la publication de la théorie de l'évolution sémantique de Traugott & Dasher, on peut se demander en quoi la théorie de la grammaticalisation cernerait mieux l'évolution de MA *and* que cette dernière. En effet, les outils d'analyse proposés dans Traugott & Dasher (2002) rendraient parfaitement compte du déplacement de sens décrit plus haut. Ce serait une *métonymisation*, du type *inférence suggérée* : *and* à valeur additive ou temporelle (sens encodés du marqueur) développerait *pragmatiquement* en contexte une nouvelle valeur, la valeur logique de condition, qui se surperpose au sens initial ; une polysémie se met alors en place (c'est l'étape représentée par l'exemple (17)) ; à un stade ultérieur, la nouvelle valeur (« if ») perd son caractère local, lié à un contexte précis, et donne un nouveau sens encodé de l'item.

Deux des trois niveaux passés en revue posent problème. Nous venons de souligner les limites de l'approche « classique » de la grammaticalisation dans le cas de MA *and*, approche en fonction de laquelle c'est un marqueur, qu'il soit lexical ou déjà grammatical, qui est concerné par le processus. Nous allons donc à présent explorer une autre piste.

3. Intérêt de la constructionnalisation dans le cas de *and* ?

Dans cette troisième et dernière partie, suivant une suggestion faite par David Denison (c.p.), nous voudrions envisager l'innovation que constitue *and* hypothétique sous une autre lumière, celle de la « constructionnalisation », comme processus et comme cadre théorique (Traugott & Trousdale 2013). À supposer que la grammaticalisation soit bien à l'oeuvre, faudrait-il poser que c'est une *construction* qui est concernée, non un *marqueur*, et dans ce cas, quelle construction exactement serait concernée ?

L'approche de la constructionnalisation rend-elle mieux compte de cette évolution ? Quelle serait sa « valeur ajoutée » par rapport à l'approche de la grammaticalisation développée dans la section précédente ?

3.1 La notion of constructionnalisation

Cette notion est issue de l'interaction entre d'une part une analyse constructionnelle (i.e. menée dans le cadre de la, ou plutôt *des* Grammaires de Construction), type d'analyse a priori synchronique, et d'autre part une analyse diachronique en termes de grammaticalisation. Le nom anglais *constructionalization* se donne d'ailleurs à lire comme un mot-valise, composé à partir de *construction* et de *grammaticalization*.

La Grammaire de Construction reprend à son compte la conception saussurienne du signe linguistique comme appariement arbitraire d'une forme (un signifiant) et d'un sens (un signifié) et l'étend au-delà du mot et du morphème : il est proposé qu'à tous les niveaux de la description grammaticale se trouvent de tels appariements. C'est cette notion étendue du signe saussurien que l'on appelle « construction », et elle inclut donc les morphèmes, les mots, les expressions idiomatiques ainsi que les patrons syntaxiques abstraits.

De son côté, la théorie de la grammaticalisation trouve son origine dans certaines observations qui ont assez tôt souligné l'importance des relations syntagmatiques, c'est-à-dire finalement du *contexte* compris comme *cotexte*, dans le changement linguistique. Même si le rôle de ces relations dans le changement reçoit aujourd'hui beaucoup d'attention, il ne faut pas perdre de vue que cette idée avait par exemple été formulée par Lehmann dès le milieu des années 1990 : « Grammaticalization does not merely seize a word or morpheme [...] but *the whole construction* formed by the syntagmatic relations of the element in question. » (Lehmann 1995: 406, c'est nous qui soulignons). La grammaticalisation cherche à identifier les changements qui surviennent dans un couple conventionnel forme-sens dans un contexte particulier. Lorsque Heine (2002) propose son modèle quadriphasé du changement (utilisé supra en 1.4), il souligne, en plaçant au centre de ce modèle le concept et le terme de *contexte* – cf. ang. *bridging context*, *swith context* –, que ce qu'on nomme « déplacement de sens » d'un marqueur est en réalité une modification des relations syntagmatiques, donc des constructions, dans lesquelles il peut se trouver : la description passe ainsi du plan de la sémantique à celui de la syntaxe. Marchello-Nizia (2006 : 23) le fait remarquer et l'illustre d'ailleurs elle-même avec le cas du marqueur français *beaucoup*.

Dans ces conditions, on comprend que le croisement intellectuel entre Grammaire de Construction et théorie de la grammaticalisation a pu se faire assez naturellement (nous le datons, sans certitude, du milieu des années 2000). Le produit de ce croisement est la constructionnalisation, en tant que cadre théorique et processus. On propose maintenant de l'appliquer à l'analyse de *and* hypothétique.

3.2 Application au cas de *and* hypothétique

Dans la perspective de la constructionnalisation, l'innovation que représente *and* hypothétique doit être vue comme le développement d'une nouvelle fonction grammaticale pour ce marqueur (cf. section 2) mais davantage encore comme celui d'une nouvelle construction : « [...] the result of the process [= constructionalization] is the formation of a construction as a new piece of grammar, rather than a new grammatical status of an individual item » (Fried 2013 : 309). Il se trouve justement que Klemola & Filppula parlent de « construction » (1992 : 310 passim) et de « subordinating *and*-constructions » (312 passim).

Mais de quelle(s) construction(s) au juste doit-on parler ici ? Selon Traugott (2008), il s'avère utile de distinguer divers niveaux hiérarchiquement organisés, trois d'entre eux

correspondant à des *types* de construction et un dernier niveau aux *occurrences*. Cette hiérarchie permet de bien cerner les relations, les similarités et les différences entre constructions. Dans le cas de *and* hypothétique, voici ce que nous avançons :

<p>a) Les MACRO-CONSTRUCTIONS : ce sont les schémas du plus haut niveau.</p> <p>Il s'agirait en l'espèce de l'ensemble des constructions hypotaxiques impliquant deux propositions, au sens d'hypotaxe précédemment défini (cf. 2.2).</p>
<p>b) Les MÉSO-CONSTRUCTIONS : ce sont des ensembles de micro-constructions ayant le même comportement syntaxique.</p> <p>Ici ce serait les constructions du type $\langle P_1 \text{ conditional connective } P_2 \rangle$.</p>
<p>c) Les MICRO-CONSTRUCTIONS : ce sont des types individuels de construction.</p> <p>On trouverait ici les constructions moyen-anglaises particulières, $\langle P_1 \text{ if } P_2 \rangle$, $\langle P_1 \text{ and } P_2 \rangle$¹⁸, $\langle P_1 \text{ and if } P_2 \rangle$, $\langle P_1 \text{ but if } P_2 \rangle$.</p> <p>Nous nous en tenons à la liste des marqueurs susceptibles d'introduire une subordonnée de condition en moyen-anglais, selon Mustanoja (1960 : 469-70) ; <i>but if</i> signifie « unless ».</p>
<p>d) Les CONSTRUITS¹⁹ : on appelle ainsi des occurrences empiriquement attestées de micro-constructions ; ce sont elles qui sont le foyer (ang. <i>locus</i>) de l'innovation.</p> <p>Les construits seraient en l'occurrence tous les énoncés attestés où se rencontre <i>and</i> hypothétique, tel l'énoncé (17).</p>

Tableau 3 : le système hiérarchique de constructions dont relève *and* hypothétique, d'après Traugott (2008)

En outre, la notion théorique de construction doit être employée de deux manières. On a vu plus haut qu'elle se comprend comme objet sur lequel porte la grammaticalisation, donc aussi comme produit du processus. Mais une construction est également une source de motivation analogique, et c'est ainsi qu'il nous faut maintenant la convoquer.

Si l'on cherche une source analogique au niveau micro- de la hiérarchie, on trouve la construction $\langle P_1 \text{ if } P_2 \rangle$, effectivement présente dans la grammaire de l'anglais bien avant $\langle P_1 \text{ and } P_2 \rangle$ puisque *if* introduisait déjà des subordonnées conditionnelles en vieil-anglais. Cependant, l'étymologie de ce marqueur, quoique controversée, rend impossible l'analogie avec *and* : d'après l'OED, *if* et ses cognats germaniques sont en effet apparentés aux substantifs VHA *iba* « condition, stipulation, doubt » et VN *if//ef*, *ifi/efi* « doubt, hesitation », d'où le sens initial de la conjonction « on condition », « on the stipulation (that) » (OED, s.v. *if* conj. and n.).

La micro-construction $\langle P_1 \text{ if } P_2 \rangle$ n'est donc pas un bon candidat. Ne voyant pas d'autre source analogique possible au niveau méso- de la hiérarchie, nous proposons comme source analogique la construction $\langle P_1 \text{ as long as } P_2 \rangle$, qui relève du même ensemble de macro-constructions. Traugott & Dasher (2002 : 36-37) commentent dans les termes suivants l'énoncé (19), qui date de la fin de la période vieil-anglaise :

¹⁸ Dans les pages qui suivent, la formule $\langle P_1 \text{ and } P_2 \rangle$ devra être comprise comme une notation abrégée commode signifiant « la construction $\langle P_1 \text{ and } P_2 \rangle$ avec *and* hypothétique ». $\langle P_1 \text{ and } P_2 \rangle$ ne renverra jamais au coordonnant.

¹⁹ Jean-Baptiste Guignard, dans *Les Grammaires cognitives*, parle de *construit* pour traduire le mot anglais *construct*. Nous sommes redevables de ce renseignement à Vincent Hugou.

(19) wring þurh linenne clað on þæt eage SWA LANGE SWA him ðearf sy.

« Squeeze [the medication] through a linen cloth onto the eye as long as he needs. »
(850-950 Lacnunga, p.100)

« In (19) temporal coextension of administering the medicine with need for the medicine invites the inference of conditional “provided that”. [...] There is even an IIN [= invited inference] of “conditional perfection” (the “if and only if” relationship [...]), which derives from the projected temporariness of the need together with the generic distributive aspect (“on all occasions that”). »

Dans le schéma 1, nous postulons une étape logique de « coextension temporelle nécessaire » entre le sens temporel de *and*, « when, while » (1175), et son sens conditionnel « if » (1180 ou 1225). Si nos hypothèses sont exactes, cela fait de la construction $\langle P_1 \text{ as long as } P_2 \rangle$ une source analogique très plausible pour $\langle P_1 \text{ and } P_2 \rangle$

On peut ensuite avancer que $\langle P_1 \text{ and } P_2 \rangle$ s'est routinisée, devenant un segment linguistique mémorisé et mobilisé comme tel dans le discours : « Importantly, construction grammar assumes that parts of a construction are not assembled on-line. Rather: “[A] construction represents an *automated, routinized chunk of language* that is stored and activated by the language user as a whole, rather than ‘creatively’ assembled on the spot”. (De Smet and Cuyckens 2007: 188). » (Traugott 2008 : 149, c'est nous qui soulignons). Dans les termes de Fried, la micro-construction $\langle P_1 \text{ and } P_2 \rangle$ est devenue « a conventional pattern of speakers' understanding » (2013 : 306).

Comme on l'a rappelé plus haut (en 1.3), $\langle P_1 \text{ and } P_2 \rangle$ ne s'est finalement pas maintenue dans la langue anglaise : la constructionnalisation rend compte de ce cas de figure par la notion de « backward pull ». Elle renvoie littéralement à la traction en arrière exercée par le sens initial, ici la valeur additive du coordonnant. Non seulement cette traction contribue à la formation d'une polysémie dans laquelle le sens d'origine se maintient, mais elle limite aussi l'étendue du changement, l'empêchant éventuellement d'atteindre son terme. Dans le cas de *and* hypothétique, la polysémie se constate en effet d'un simple coup d'oeil à l'entrée *and* du MED ; mais la traction exercée a dû être très puissante puisqu'au XVII^e siècle, l'innovation a été abandonnée après avoir été couramment employée, notamment au XV^e siècle (à titre indicatif, la moralité *Everyman* comprend une quarantaine de subordonnées conditionnelles, dont la moitié introduites par *and*).

3.3 Les arguments à l'appui d'un processus de constructionnalisation

Dans cette nouvelle perspective, celle de la grammaticalisation comprise comme constructionnalisation, quelle(s) confirmation(s) pourrait-on avoir que c'est bien une grammaticalisation qui a donné naissance à la micro-construction $\langle P_1 \text{ and } P_2 \rangle$, telle qu'insérée dans le réseau de constructions du Tableau 3 ?

Récemment, les chercheurs qui, comme Himmelmann (2004) ou Traugott (2008), ont adopté une conception plus englobante de la grammaire et de la grammaticalisation, ont été amenés à associer ce dernier processus non à des phénomènes de *réduction* (cf. supra 1.4), mais à divers processus d'*expansion*. « [...] if one regards grammaticalization as the morphosyntactic change whereby grammatical material is formed, and considers grammar to include “higher” discourse structures, a less reductive perspective can be adopted (see [Tabor and Traugott, 1998]). Himmelmann [2004] suggests that *the following three types of expansion are criterial for grammaticalisation* » (Traugott 2008 : 148, c'est nous qui soulignons) :

1) L'expansion *sémantico-pragmatique* : c'est le cas, par exemple, lorsque les articles historiquement issus des démonstratifs sont employés dans « l'anaphore associative » (du type *a church ... the altar*), possibilité qui n'existe pas pour les démonstratifs.

2) L'expansion *syntaxique* : pour continuer sur le même exemple, lorsque les articles se développent à partir des démonstratifs, l'évolution a d'abord lieu dans le groupe sujet ou objet, pour éventuellement s'étendre à d'autres positions syntaxiques.

3) *Host-class expansion* : c'est l'idée qu'une forme qui se grammaticalise voit augmenter le nombre de ses collocations possibles (avec des formes appartenant aux paradigmes pertinents). C'est par exemple le cas du verbe *go* dans la construction *be going to* : initialement périphrase exprimant le mouvement orienté vers un but, suivie d'un verbe d'activité, elle voit ses possibilités de collocation s'élargir aux verbes statiques lorsqu'elle est réanalysée en périphrase renvoyant à l'avenir.

Nous avons appliqué ces trois critères au développement de *and* hypothétique et trouvé que chacune des formes d'expansion est attestée dans ce cas. Nous allons présenter deux observations, sur les plans syntaxique et *sémantico-pragmatique*, avant d'insérer plus loin un résumé de nos réflexions sur l'ensemble des trois critères (Tableau 4).

Au niveau syntaxique, on distingue une première forme d'expansion, qui est que *and* hypothétique figure souvent dans la subséquence d'une conjonction de coordination, ce qui est strictement impossible pour le coordonnant *and* (voir la propriété c) des coordonnants rappelée en 2.1 supra).

Dans le corpus limité que représente la moralité *Everyman*, on relève qu'à la différence de *if*, *and* hypothétique figure souvent à droite de *for* ou de *but*²⁰. *But* est un coordonnant central, au sens de Quirk *et al.* (1985), tandis que *for* est un marqueur dont le statut de coordonnant est discuté ; mais nous faisons nôtre la position de Quirk *et al.* (1985 : 928), qui décrivent *for* comme « more coordinator-like than the more typical subordinators *if* and *because* », position reprise dans Lapaire & Rotgé (1991 : 567-68) qui, après avoir passé en revue une batterie de critères syntaxiques et *sémantiques*, concluent qu'il s'agit d'un « cas limite », en présence duquel « l'on est plus proche d'une coordination que d'une subordination ». Voici un exemple :

(20) I set not by gold, silver, nor riches,
 Ne by pope, emperor, king, duke, ne princes;
 For, AND I WOULD RECEIVE GIFTS GREAT,
 All the world I might get; (*Everyman*, 125-28)

« *Je n'obéis pas à l'or, la richesse ou l'argent,
 Ni à Pape, empereur, roi, duc, prince ou régent ;
 Car SI J'ACCEPTAIS PRÉSENTS ALTIERS
 Je pourrais posséder le monde entier. »*

La question du voisinage (ici entre *for* et *and*) médié par une virgule est une fausse question : la ponctuation *par la virgule* était inconnue des manuscrits médiévaux et des livres imprimés du XVI^e siècle : elle est rajoutée par les éditeurs contemporains. Ce qui est pertinent, c'est que le coordonnant *and* n'aurait pu en aucun cas occuper une telle position syntaxique. Dans *Everyman*, la proportion de *and* hypothétiques à droite d'un coordonnant, central ou non, est de 50 %. La prudence s'impose devant ces résultats, qui portent sur un corpus limité, mais ont le mérite de nous donner une première piste à explorer dans un corpus moyen-anglais élargi.

²⁰ Les séquences <*and* + *and* hypothétique> et <*or* + *and* hypothétique> ne sont pas attestées, en revanche.

Au niveau sémantico-pragmatique, on distingue une autre forme d'expansion, liée d'après nous à la précédente : on observe, toujours dans *Everyman*, que *and* joue un rôle spécial dans l'assertion, distinct de celui de *if*, et ce rôle est lui aussi strictement impossible pour le coordonnant *and*. Il s'agit d'une propriété de *and* hypothétique que nous avons dégagée dans Toupin (2009), travail auquel nous renvoyons, faute de place, pour un exposé plus détaillé de la question. L'exemple (21), correspondant à (2) déjà cité mais placé cette fois dans son cotexte élargi, permettra de fixer les idées :

(21) Every man liveth so after his own pleasure,
 And yet of their life they be nothing sure;
 I see the more that I THEM FORBEAR
 The worse they be from year to year.
 All that liveth appaireth fast;
 Therefore I will, in all the haste,
 Have a reckoning of every man's person;
 For, AND I LEAVE THE PEOPLE THUS ALONE,
 In their life and wicked tempests,
 Verily they will become much worse than beasts; (40-49)

« Ainsi, Tout-Homme vit selon son bon plaisir,
 Pourtant, nul n'est jamais sûr de sa vie.
 Je vois que PLUS JE LES TOLÈRE
 Et pires ils sont au fil des ans ;
 Tout ce qui vit se gâte sans retard.
 Aussi je veux, en toute hâte
 Réclamer à Tout-Homme ses comptes ;
 Car SI JE LAISSE AINSI À EUX-MÊMES CES GENS,
 Proie des tempêtes et d'une vie de mal,
 Ils seront pour de vrai pires que l'animal, »

Dans ce contexte religieux (c'est Dieu qui s'exprime), nous ne donnons pas la même interprétation au *forbear* du vers 42 que le traducteur André Lascombes : là où il opte pour le sens « to bear with, have patience with, put up with, tolerate » (sens 2 de l'OED, s.v. *forbear*), nous voyons plutôt « to keep away from or keep from interfering with; to leave alone » (sens 4.c de l'OED, aujourd'hui obsolète). Nous avons ici un schéma <*and* + protase + apodose>, qui est déjà en soi une forme d'expansion syntaxique, car cette position n'était pas ouverte au coordonnant *and* (voir la propriété b) des coordonnants rappelée en 2.1). De plus, on constate que la validation de la relation prédicative (RP) constituant la protase <I / leave the people alone> (vers 47), est acquise par équivalence sémantique avec le cotexte gauche (*I them forbear*, vers 42), cf. *thus* anaphorique. Le terrain ayant été préparé par une première mention de la RP, dont et le contenu sémantique et la validation sont repris, le choix de la valeur p – par contraste avec p' correspondant à <I / not leave the people alone> – est déjà fait par l'énonciateur (ici Dieu) lorsqu'on en arrive au vers 47. La RP de la protase est déjà validée par l'énonciateur, qui considère qu'il s'agit de la bonne valeur ²¹ : une des deux branches de la bifurcation p/p' est barrée, donc la bifurcation elle-même est fermée.

Dans environ 50% des subordonnées hypothétiques en *and* de *Everyman*, très clairement le choix n'est plus ouvert entre p et p', une des deux valeurs ayant déjà été choisie par l'énonciateur, comme c'est le cas en (21). Cela ne signifie pas que dans les autres

²¹ Domaine de l'hypothétique oblige, la validation de la RP est fictive, mais le contenu de sens du prédicat est hypothétiquement (fictivement) vérifié pour le sujet de la proposition.

conditionnelles introduites par *and*, ce choix reste ouvert, simplement que le caractère fermé de la bifurcation est moins net. Toujours d'après nos observations, aucune subordonnée hypothétique en *if* dans *Everyman* n'est employée pour marquer une bifurcation fermée. L'hypothèse défendue ici prend bien en charge la présence fréquemment observée de *and* hypothétique dans la subséquence de *but* et *for*. *But* est un marqueur de « coordination adversative » (Mossé 1959) ; il introduit la valeur opposée à celle précédemment instanciée dans le cotexte, il introduit donc une valeur exclusive. *For*, de par son rôle dans l'argumentation, travaille de même : l'énonciateur doit avoir choisi une et une seule valeur pour s'en servir de base argumentative, développer les conséquences de la protase, etc. Dans ces deux contextes, il n'y a plus de possibilité de bifurcation p/p'.

Comme précédemment, cette hypothèse doit pouvoir se vérifier dans le corpus moyen-anglais : ce travail reste à mener car il dépasse de loin le cadre de cet article.

Voici à présent, sous forme résumée, nos analyses en rapport avec les trois critères de Himmelmann (2004) :

1) Dans le cas de *and* hypothétique, observe-t-on une EXPANSION SÉMANTICO-PRAGMATIQUE ?

Oui. On observe dans la moralité *Everyman* que *and* hypothétique joue un rôle spécial dans l'assertion. MA *if* marque une validation fictive de la RP qui prend en compte l'altérité (c'est-à-dire laisse ouvert le choix entre les deux valeurs p et p' de cette RP), tandis qu'avec *and*, quelle que soit la valeur choisie par l'énonciateur (p ou p'), l'autre est définitivement écartée. Ces observations et hypothèses restent à tester dans un corpus moyen-anglais élargi.

2) A-t-on une EXPANSION SYNTAXIQUE ?

Oui. D'une part, et ceci est lié à ce qui précède, *and* hypothétique figure souvent dans *Everyman* à droite de *for* ou de *but*, ce qui est impossible pour le coordonnant. Cette observation reste à vérifier dans un corpus moyen-anglais élargi.

D'autre part, *and* à valeur additive ne pouvant pas figurer en position initiale de phrase (comme tous les coordonnants), on peut raisonnablement faire l'hypothèse que *and* hypothétique a émergé dans des contextes (des « construits ») de type apodose + *and* + protase, ou bien protase₁ + *and* + protase₂ + apodose (cf. exemple 17). Selon cette logique, le schéma *and* + protase + apodose se serait développé dans un second temps.

3) Peut-on dire qu'il y a HOST-CLASS EXPANSION ?

Oui. Rappelons que lorsque la construction <P₁ and P₂> se grammaticalise, *and* se voit souvent renforcé par un second marqueur, redondance typique des subordonnants en moyen-anglais : on trouve *and if*, *an if* et occasionnellement *if an*²². Cette collocation n'est pas permise pour le coordonnant.

Tableau 4 : les 3 critères d'identification de la grammaticalisation comprise comme constructionnalisation, selon Himmelmann (2004), appliqués à *and* hypothétique

²² Les données de l'OED invitent à penser que les conjonctions complexes *and if*, *an if* et *if an* n'ont plus cours après le milieu du XIX^e siècle (du moins à l'écrit). Mais dans l'intervalle une forme monosyllabique *nif*, coalescence de *an if*, a pris le relais ; la première attestation donnée par l'OED date du milieu du XVIII^e siècle (OED, s.v. *nif* conj.²). *Nif* n'a plus guère cours aujourd'hui : la forme est donnée comme rare ou comme un régionalisme du sud-ouest de l'Angleterre : "NIF, conj. Som., Devon. If; a contracted form of 'an if' ..." (*English Dialect Dictionary*, vol. IV).

Bilan : les trois critères paraissent satisfaits, et l'émergence de la micro-construction <P₁ and P₂> semble bien être un cas de grammaticalisation au sens de Himmelmann (2004) et de Traugott (2008), c'est-à-dire un processus de constructionnalisation.

Conclusion : avantages de cette approche ?

La construction, signe multidimensionnel doté d'une complexité interne et qui est le produit d'une grammaticalisation, est un concept qui semble avoir une *utilité descriptive* et une *valeur explicative* en perspective diachronique.

L'utilité descriptive réside notamment dans le fait que l'on peut distinguer les propriétés (dites internes) des éléments de la construction et celles (dites externes) de la construction elle-même²³. La valeur explicative est liée au fait de combiner « le meilleur de deux mondes » : on a d'une part le niveau de la construction, niveau « holistique » qui confère une profondeur de champ très appréciable à l'analyse (appartenance à des ensembles de constructions eux-mêmes hiérarchiquement organisés, jeu de l'analogie entre constructions, etc.), mais qui est trop général pour capter des transitions partielles, très locales, donc pour prendre en charge le caractère progressif du changement ; on a d'autre part le niveau d'analyse très fin de la grammaticalisation, qui se centre plutôt sur des changements à petite échelle et cherche à comprendre le comment et le pourquoi (comment un changement se produit et pourquoi il prend la forme qu'il prend).

Avec la constructionnalisation, l'analyse semble atteindre à un niveau de granularité satisfaisant. Dans le cas de *and* hypothétique, cela nous permet d'organiser de manière cohérente un ensemble de phénomènes qui, de fait, relevaient jusqu'à peu pour nous d'une collection d'observations peu ou mal articulées :

- le changement de sens de *and* dans un type de contexte, donc de construction, bien précis (cf. 17)), qui installe une rivalité avec *if* et amène *and* hypothétique à endosser un rôle spécial dans le cadre de l'assertion fictive ;
- par suite, le passage de la construction <P₁ and P₂> d'un sens compositionnel à un sens non compositionnel ;
- l'extension des possibilités combinatoires de cette construction (et secondairement de *and*) à d'autres contextes : à droite d'un coordonnant ou en position initiale de phrase.
- *and* hypothétique devenant de plus en plus « subordinator-like » dans les termes de Quirk *et al.* (1985), son rapprochement du paradigme des subordonnants en moyen-anglais se marque par le renforcement redondant par un second subordonnant.

L'approche de la constructionnalisation paraît très fructueuse. Bien que l'évolution de MA *and* retienne notre attention de chercheur depuis plusieurs années, nous ne faisons qu'entamer ce volet de nos réflexions et les idées exposées dans cette dernière partie doivent être reçues davantage comme des « explorations à la lumière de ... », plutôt que comme des hypothèses déjà largement confirmées.

²³ Il convient de ne pas faire de contresens sur la notion de non-compositionalité telle qu'utilisée dans la Grammaire de Construction : elle signifie que le sens de la construction est conventionnel, donc qu'il ne représente pas la somme des sens des éléments pris individuellement. Ceci n'empêche pas d'observer ce qui se passe à l'intérieur de la construction, sa structure interne, les sens et les propriétés des éléments individuels.

Références bibliographiques

Sources primaires :

- Barber Charles, 1993, *The English Language: a Historical Introduction*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Breban Tine & Kranich Svenja (éds.), 2015, « What happens after grammaticalization? Secondary grammaticalization and other later stage processes », *Language Sciences* 47 (B), p. 129-228.
- Breban Tine, 2014, « What is secondary grammaticalization? Trying to see the wood for the trees in a confusion of interpretations », dans F. von Mengden & H. Simon (éds.), *Folia Linguistica* 48 (1), special issue *Refining Grammaticalization*, p. 469-502.
- Crépin André & Taurinya Dauby Hélène, 1993, *Histoire de la littérature anglaise du Moyen Âge*, Paris, Nathan.
- Denison David, 1993, *English Historical Syntax*, Londres & New York, Longman.
- Fischer Olga, 1992, « Syntax », dans R.M. Hogg (general ed.), *The Cambridge History of the English language*, Vol. II (1066-1476), Cambridge, New York, etc., Cambridge University Press.
- Fried Mirjam, 2013, « Principles of constructional change », dans T. Hoffmann & G. Trousdale (éds.), *Oxford Handbook of Construction Grammar*, New York, Oxford University Press, p. 304-17.
- Heine Bernd, 2002, « On the role of context in grammaticalization », dans I. Wischer & G. Diewald (éds.), *New Reflections on Grammaticalization*, Amsterdam & Philadelphie, John Benjamins, p. 83-101.
- Heine Bernd & Kuteva Tania, 2002, *World Lexicon of Grammaticalization*, New York, Cambridge University Press.
- Himmelman Nikolaus P., 2004, « Lexicalization and grammaticalization: opposite or orthogonal? », dans W. Bisang, N. Himmelman & B. Wiemer (éds.), *What Makes Grammaticalization?: A Look from its Fringes and its Components*, Berlin & New York, Mouton de Gruyter (Trends in Linguistics: Studies and Monographs, 158), p. 19-40.
- Hopper Paul J., 1991, « On some principles of grammaticalization », dans E.C. Traugott et B. Heine (éds.), *Approaches to Grammaticalization* (2 vols.), Amsterdam & Philadelphie, John Benjamins, p. 17-35.
- Hopper Paul J. & Traugott Elizabeth Closs, 2003 [1993], *Grammaticalization*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Klemola Juhani & Filppula Markku, 1992, « Subordinating uses of *and* in the history of English », dans M. Rissanen *et al.* (éds.), *History of Englishes: New Methods and Interpretations in Historical Linguistics*, Berlin : Mouton de Gruyter, p. 310-18.
- Lapaire Jean-Rémi & Rotgé Wilfrid, 1991, *Linguistique et Grammaire de l'anglais*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail.
- Lehmann Christian, 1995, *Thoughts on Grammaticalization*, Munich & Newcastle, Lincom Europa.
- Marchello-Nizia Christiane, 2006, *Grammaticalisation et Changement Linguistique*, Bruxelles, De Boeck.
- Mossé Fernand, 1959, *Manuel de l'anglais du Moyen Âge des origines au XIV^e siècle*, Vol. II : moyen-anglais, grammaire et textes, Paris, Aubier Montaigne.
- Mustanoja Tauno, 1960, *A Middle English Syntax*, Part I: Parts of Speech, Helsinki, Société néophilologique.
- Quirk Randolph, Greenbaum Sidney, Leech Geoffrey et Svartvik Jan, 1985, *A Comprehensive Grammar of the English Language*, Londres, Longman.

- Rissanen Matti, 1999, « Syntax », dans R.M. Hogg (general ed.), *The Cambridge History of the English language*, Vol. III (1476-1776), Cambridge, New York, etc., Cambridge University Press.
- Rutter Annie, 2015, *AND hypothétique du moyen-anglais à l'anglais contemporain : un phénomène de grammaticalisation ?*, Mémoire de M2 sous la dir. de Fabienne Toupin, Université François-Rabelais de Tours. Disponible à l'URL : http://www.applis.univ-tours.fr/scd/Linguistique/Master2/2015LING_M2_Rutter_Annie.pdf
- Toupin Fabienne, 2008, « L'emploi hypothétique de *and* dans *Everyman* et en moyen-anglais », *Anglophonia* 24, p. 23-44.
- Toupin Fabienne, 2009, « Les propositions hypothétiques dans la moralité *Everyman* », dans E. Louviot, C. Stévanovitch, P. Mahoux, D. Hascoët (éds.), *Everyman : actes des colloques de janvier 2009 Nancy-Université et Toulouse-Le Mirail*, Université de Nancy (collection Grendel 10), p. 95-111.
- Traugott Elizabeth Closs, 2008, « 'All that he endeavoured to prove was ...': On the emergence of grammatical constructions in dialogical contexts », dans R. Kempson & R. Cooper (éds.), *Language in Flux: Language Coordination, Language Variation, Change and Evolution*, Londres, Kings College Publications, p. 143-177.
- Traugott Elizabeth Closs & Dasher Richard B., 2002, *Regularity in Semantic Change*, Cambridge, Cambridge University Press (Cambridge Studies in Linguistics 96).
- Traugott Elizabeth Closs & Trousdale Graeme, 2013, *Constructionalization and Constructional Changes*, Oxford, Oxford University Press (Oxford Studies in Diachronic and Historical Linguistics 6).
- Wallace David, 1999, *The Cambridge History of Medieval English Literature*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Wright Joseph, 1898-1905, *English Dialect Dictionary*, Londres, Frowde.

Sources secondaires :

- Lascombes André, 2008, *Everyman* (Théâtre Anglais : traductions introuvables 1), p. 1-36. Disponible à l'URL : http://www.umr6576.cesr.univ-tours.fr/publications/traductions_introuvables
- Cawley A.C. (éd.), 1993 [1956], *Everyman and Medieval Miracle Plays*, Londres, J.M. Dent.

Ressources électroniques :

- A Concise Dictionary of Middle English*. Disponible à l'URL : <http://www.gutenberg.org/files/10625/10625-h/dict1.html>
- Middle English Compendium*. Disponible à l'URL : <http://hti.umich.edu/mec/>
- Oxford English Dictionary*. Disponible à l'URL : <http://oed.com/>